

remontant dans l'histoire des maladies mentales, on constate qu'il fut un temps où, parce qu'on en ignorait les causes, elles étaient attribuées aux démons. Plus tard, il y a eu une forme de ce qu'on pourrait appeler des traitements donnés en réclusion. Les malades étaient isolés et les traitements qu'ils recevaient n'étaient peut-être pas, à la lumière des normes actuelles, ce que nous estimerions des traitements rien moins que cruels.

Il peut y avoir diverses causes à l'augmentation des maladies mentales au Canada. Il nous en faudra chercher quelque part la cause et s'il y a une possibilité de redresser la situation, nous devrions concentrer notre attention sur ce remède. Je sais qu'on donne toutes sortes de raisons pour ce qui arrive. Peut-être est-ce dû aux pressions et difficultés de l'époque actuelle. Quelque chose cloche peut-être dans les relations familiales ou l'état de choses en question est attribuable à l'augmentation de l'alcoolisme. Il doit y avoir une raison quelque part. Les statistiques démontrent que bien des lits sont occupés dans les hôpitaux en raison de cette maladie. Au vrai, les maladies mentales accaparent autant de lits que les autres causes d'alitement prises ensemble; je parle de maladies aiguës. La construction de nouveaux hôpitaux ne résoudre pas le problème en entier. Nous devons aussi abandonner une autre conception et c'est l'ancienne conception du traitement en réclusion.

En ce qui a trait aux maladies mentales, si le taux d'admission à l'hôpital ne peut se comparer à celui des cas relevant de la chirurgie et de la médecine générale, c'est la lenteur de la guérison de ces maladies qui constitue la cause principale de l'encombrement des hôpitaux. Cependant, ce qui est encourageant, monsieur le président, c'est le nombre de malades qui sortent guéris de ces institutions. Je pense donc que nous avons accompli beaucoup de progrès dans le traitement de cette maladie. Il faut maintenant faire davantage encore. Si nous pouvons remédier à la cause du mal, l'éliminer pour une bonne part en recourant au traitement ou à des moyens préventifs nous enregistrons de nouveaux et importants progrès.

Si nous prenons comme exemple les maladies mentales, l'histoire nous apprend qu'on s'est toujours intéressé au traitement de ce mal avant de s'intéresser à le prévenir. Son traitement aujourd'hui réussit assez souvent et les perspectives sont encourageantes. Encore une fois, l'avenir apparaît plus brillant, quant nous voyons le grand nombre de personnes qui sont renvoyées chez elles après un traitement peu prolongé ou qui étaient malades depuis plus longtemps.

Ce qu'il nous faut pour nous occuper de cette maladie, qui semble inquiéter au plus

haut point ceux qui s'occupent de l'hygiène publique, ce sont évidemment les moyens d'hospitalisation, quand c'est nécessaire, mais ce sont aussi les cliniques d'hygiène mentale et un personnel bien formé plus nombreux. Si nous voulons réussir dans notre lutte contre cette maladie, il nous faudra plus de personnel capable de la traiter et de soigner les malades.

Je veux parler d'une autre question. J'ai lancé un appel au ministre à propos des maladies de l'artère coronaire. Lorsque nous avons étudié les crédits du ministère des Affaires des anciens combattants, j'ai dit au ministre qu'on pourrait procéder à une étude chez les anciens combattants âgés, surtout ceux de la première et de la seconde Grandes Guerres. Si l'on étudiait les dossiers des hôpitaux militaires, ai-je dit, on pourrait peut-être trouver des renseignements sur la cause de cette maladie. S'il y a des gens qui ont été soumis à de durs efforts et à de grandes tensions, ce sont bien les anciens combattants des deux guerres mondiales.

Le ministre des Affaires des anciens combattants est convenu d'étudier cette proposition. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social pourrait faire porter son aide sur cette catégorie de personnes dans une étude des causes de cette maladie. C'est une maladie de plus en plus fréquente. Presque tous les jours, les journaux nous apprennent qu'elle a fauché un homme bien connu, qui pouvait contribuer beaucoup à l'édification de notre pays. Et ceux qu'elle frappe ainsi ne sont pas toujours des vieillards: elle atteint des gens de 40, 45 ou 50 ans. Elle met brusquement fin à des carrières qui s'annonçaient très brillantes. Il est vrai qu'un assez bon nombre de ceux qu'elle atteint se rétablissent, mais ils ont une vie diminuée, ils ne peuvent pas toujours être aussi actifs qu'auparavant.

Malheureusement, le tableau de la mortalité se modifie et l'affection coronarienne, comprise, évidemment, dans les maladies de cœur, monte en tête de liste. Ce qui s'impose, c'est la recherche. Recherche quant au régime alimentaire et quant à la façon de vivre. Si le nombre de ces malades augmente, c'est qu'il y a une cause. Il est encourageant de savoir que, l'an dernier, il s'est formé, à Ottawa, un groupe de spécialistes en vue de l'étude de cette maladie. Leur champ d'action est vaste. J'étais bien enchanté de constater qu'un groupe d'hommes si bien renseignés sur cette affection faisaient les premiers pas dans ce sens. Je crois que cela aiguillonnera beaucoup la recherche dans ce domaine. Ce sera certainement avantageux pour les Canadiens.

Une autre chose qui semble préoccuper les autorités compétentes en matière d'hygiène